

L'InsPo

OCTOBRE 2025



Zoom sur3 | *Sciences Pattes & Tapage***Sciences Po Bordeaux**

4-5 | Hommage à Lisa Fabre

6 | La place de l'IA à Sciences Po Bordeaux

7 | Projencya : la Civi-tech

Bordeaux

8-9 | Canopia : le projet du quartier Saint Jean

Politique internationale

10-11 | Au coeur du Népal, la Gen Z prend la rue

Tribunes

12-13 | Le crépuscule de la Ve République

14 | Gaza : la fin du conflit ?

Débat

15 | Les bars concepts

Culture

16-17 | L'Opéra National de Bordeaux

18 | Nos recos du mois d'octobre

19 | Pourquoi vous devez courir aux *Petits Courts***Environnement**

20 | Galère Portugaise

J'ai Testé

21 | Aller à la fête de l'Huma

Portrait

22 | La vista de Lina Queyroi

Divertissement

23 | Jeu

24 | Horoscope

L'édito

Premiers plans détaillés, premiers exposés finis la veille, premières soirées aux quatre coins de Bordeaux ... pas de doute, la rentrée est belle et bien passée. Mais ne vous inquiétez pas : l'équipe de *L'InsPo* est là pour vous rappeler le bon temps de septembre !

Sciences pistes, vous tenez entre vos mains le premier numéro de cette année 2025-2026 qui s'annonce, on l'espère, passionnante.

Au menu ce mois-ci :

Pour la mise en bouche, focus sur Sciences Po : vous trouverez comme d'habitude les portraits de deux associations, *Sciences Pattes* et *Tapage*, mais aussi un article sur la place de l'IA et une interview sur le lancement d'une nouvelle application étudiante.

Pour le plat de résistance, *L'InsPo* vous propose son œil aiguisé sur les manifestations au Népal, suivi d'un éditto sur notre (traditionnelle) crise politique française et d'un article sur le cessez-le-feu israélo-palestinien. En accompagnement, vous aurez le choix entre le « pour » et « contre » les bars concepts : un débat qui s'annonce pimenté !

En dessert, après un voyage dans le monde de la culture en compagnie de l'Opéra de Bordeaux, des *Petits Courts*, et de nos critiques cinéma, vous pourrez profiter de la fête de l'Huma entouré·e d'étranges galères portugaises, et pourquoi pas rencontrer une championne du rugby féminin en chemin...

Les vacances de la Toussaint arrivent à grand pas : quoi de mieux pour s'occuper que de résoudre nos mots croisés sous l'œil bienveillant de notre horoscope ?

La rédaction tenait également à honorer la mémoire de Lisa Girard-Fabre : vous retrouverez entre ces pages un hommage réalisé avec l'aide de plusieurs de ses proches.

Enfin, nous tenions à remercier chaleureusement toute l'équipe de *L'InsPo* ayant travaillé sur ce premier numéro : rédacteur·ices, relecteur·ices, illustrateur·ices et notre bientôt retraitée metteuse en page !

En vous souhaitant une bonne dégustation,

Les coprez de *L'InsPo*,

MARTIN Janelle et TRIN Antoine

Zoom sur...

Sciences Pattes

Lancée une première fois en 2018, *Sciences Pattes* fait aujourd'hui peau neuve et annonce son grand retour. Après deux ans de pause, l'association garde le même objectif : nous sensibiliser à la cause animale. Elle compte ainsi compenser l'absence des questions animalistes à Sciences Po. *Sciences Pattes* se revendique aujourd'hui comme plus radicale : la volonté de son bureau, en plus de reprendre le flambeau de l'ancien, s'inscrit dans une démarche plus poussée en réclamant la fin de l'exploitation

animale. La réflexion autour de la construction d'une société plus égalitaire, soucieuse et respectueuse des animaux leur tient également à cœur. Concrètement, *Sciences Pattes* affirme la nécessaire prise en compte des intérêts et besoins des animaux dans nos sociétés humaines. Alors, comment participer à la défense de la cause animale ? Tout simplement en participant aux conférences et rencontres de l'association, qui sont notamment axées autour du thème de l'antispécisme. Né dans les années 1970, ce courant considère qu'il n'existe aucune hiérarchie entre les différentes espèces animales, y compris l'espèce humaine. Des ciné-débats internes



à l'IEP sont également prévus, ainsi que des dégustations de plats végétariens, pour faire découvrir ce régime alimentaire autour de recettes simples et gourmandes. Alors, amis des bêtes, n'hésitez plus, les co-présidentes seront ravies de vous voir !

Lisa BOUTTIER

Tapage

Tapage, le nouvel atelier du *Bureau des Arts*, se dévoile enfin. Là-bas, entre slam, poésie et discours, on célèbre l'écriture libre et créative sous toutes ses formes.

À la base de cet atelier, il y a un groupe d'amis qui aime écrire : "On a réalisé qu'on ne prend pas forcément le temps d'écrire quand on est pris dans les deadlines", explique Thimotée.

Les ateliers d'écriture de *Tapage* permettent donc de travailler sur ses propres projets, ou bien d'écrire un texte sur le thème de la semaine. Les participants ont la possibilité de lire

leurs textes pour avoir un retour ou des conseils. Il s'agit surtout de prendre ce temps pour écrire, pour soi et avec les autres. "Mais c'est aussi un moment de pause au milieu de la journée de cours", ajoute Charlotte.

La portée de cet atelier se comprend dans son nom : *Tapage*. On y retrouve l'idée du bruit, d'engagement, mais aussi "tapage", le processus d'écriture. Et du bruit, ils en font ! Après un premier événement à la soirée du *BDA*, ils préparent l'organisation de scènes ouvertes : les participants, après s'être inscrits sur place, viennent réciter sur scène un texte écrit par leurs soins, sur le principe du slam. "Mais on n'est pas obligé de participer, on peut aussi juste



TAPAGE

profiter en venant y assister", rassure Lila.

En tant qu'atelier du *BDA*, *Tapage* propose sa propre vision de l'art. Il déconstruit les idées préconçues selon lesquelles l'écriture serait une activité silencieuse et individuelle.

Alice FAY

Hommage à Lisa Fabre

Pendant toute cette rentrée, impossible de ne pas poser le regard sur l'espace hommage dédié à Lisa Girard Fabre, disposé devant la salle Erasme à Sciences Po Bordeaux. Lisa, qui nous a quittés au début du mois d'août, reste présente dans toutes les mémoires.



Crédits : L'InsPo

Un coin de table sombre. Un simple bouquet de fleurs. Un livre noir estampillé « Sciences Po Bordeaux ». En quelques heures, l'ensemble s'est rempli des couleurs les plus vives : à travers les foulards rouges et les bérets noirs, le mini saxophone doré ou sa flûte enchantée, son visage radieux et son périple fabuleux, les crayons pastel et les stylos fluorescents, ou encore les chants dont on devine le rythme et les photos dont on entend les rires. Mais surtout à travers les mots. Les mots venant du cœur. Les mots venant des souvenirs. Les mots les plus

beaux ou les plus tristes, qui se sont tous ancrés sur les pages de ce livre, comme pour tenter d'appivoiser le vide.

Des pages remplies d'amour, de tendresse, de gratitude. De tout ce que Lisa a laissé derrière elle et qui continue de résonner en chacun de celles et ceux qui la connaissaient. Ce livre est devenu bien plus qu'un simple recueil : il est la trace silencieuse d'une présence, le prolongement d'un éclat de vie qui refusait l'ombre. Entre les lignes, on retrouve son rire, sa douceur, ses passions et la lumière qu'elle offrait sans compter. Et peut-être

qu'en refermant doucement le livre, on se surprend à sourire, parce qu'on comprend qu'elle n'a jamais vraiment quitté ces lieux.

Et au fil des pages, c'est une autre image de Lisa qui se dessine, celle que beaucoup ont connue ici, dans les couloirs, à travers la musique ou les rires partagés. Lisa, tout le monde la connaissait. Pour beaucoup, elle était « lilicrazyjourney » : ce nom légendaire qu'elle avait choisi pour raconter son périple jusqu'au Cambodge. C'est sûr que son projet, dès le départ, était « crazy » ! Quelle idée de

traverser le monde en stop pour aller jusqu'en Asie du Sud-Est ? Et pourtant : elle l'a fait ! Elle a réussi son défi, et brillamment, puisqu'elle tenait un compte Instagram à plus de 20 000 followers et qu'elle récoltait, petit à petit, de l'argent pour l'association qu'elle rejoignait, Pour un Sourire d'Enfant. Qu'on l'ait connue intimement ou simplement aperçue à travers son aventure, son nom seul suffisait à rapprocher, à éveiller un sentiment de familiarité. Elle était comme ça, Lisa. Autant sur les réseaux que dans les couloirs de l'IEP, elle avait ce don de mettre tout de suite à l'aise. Son secret ? Un ton toujours enjoué et surtout, un grand sourire rayonnant.

Dès la première répétition, les nouvelles recrues, encore intimidées, avaient été aussitôt mises à l'aise par Lisa, reconnaissable entre mille avec ses lunettes cœur et son t-shirt Ricard. En effet, il est difficile de parler de Lisa sans évoquer son passage, plus que fracassant, à la Dé'banda'de. La fameuse Banda de Sciences Po Bordeaux, dont les airs résonnent jusque dans les rues de Condom. Dès sa première année, son surnom « Oh flûte mon vélo » résonnait déjà dans les rangs de la banda, rappelant ses débuts à la flûte traversière avant qu'elle ne se laisse séduire par le saxophone. Elle y a fait ses preuves jusqu'à en devenir Capie en 3A, ce qui lui aura valu le nom de « Dalida Capella » imprimé sur le dos de son polo rouge. Assidue comme jamais, entre deux cours de théâtre, Lisa n'a jamais

quitté la banda. Ni son tempérament complètement fou, d'où ce magnifique surnom : Gigarare. Rare comme Lisa en amphi, comme Lisa sobre, et surtout comme quelqu'un d'aussi incroyable.

Finalement, pour toutes celles et ceux qui la connaissaient, elle restera pour toujours Lisa. Cette femme si solaire et joyeuse. Toujours partante pour un verre au Grizzly, un brunch du dimanche matin ou une soirée à thème.

Et aujourd'hui encore, il suffit de passer dans l'Atrium, pour sentir que quelque chose d'elle y demeure. Un éclat de rire suspendu. Un air de musique. Une idée farfelue. Des murmures nous laissant imaginer ses pro-

jets les plus fous. Comme si Lisa continuait de souffler sur nos épaules un peu de cette joie qui la rendait unique. Parce qu'au fond, Lisa n'est jamais tout à fait partie. Elle voyage encore. Non plus à travers les continents en tendant son pouce. Mais dans les souvenirs. Les sourires. Les mélodies. Et les cœurs qu'elle a touchés. Et si l'on tend l'oreille, on croirait presque entendre, au loin, une note de saxophone qui s'élève... douce, libre, éternelle.

**Léonie Thebaud et
Nathan Rémon**

Crédits : L'InsPo



La place de l'IA à Sciences Po Bordeaux : entre réflexion et action

En cette rentrée de septembre 2025, les étudiant·e·s sont tenu·e·s de signer un nouveau document pour leur inscription : une charte des usages numériques. Ce changement fait écho au nouvel enjeu des intelligences artificielles au sein de Sciences Po Bordeaux.

Les différents acteurs de l'IEP sont en accord sur la constante évolution de l'IA et sur la nécessité de discuter et former autour de ce sujet. *Prometheus*, l'association « du numérique et du monde », pour reprendre les mots du co-président Esteban Noel-Dufour, souligne l'importance de s'emparer de la question de l'intelligence artificielle. Non pas pour la promouvoir, mais bien pour encourager une réflexion sur son utilisation et son impact, tout en permettant aux étudiant·e·s de se familiariser avec ses atouts et ses limites.

D'un autre côté s'ajoute la question de l'adaptation des méthodes d'apprentissage et d'évaluation, comme l'explique Mickael Temporao, enseignant-chercheur à Sciences Po Bordeaux. Selon lui, il n'y a pas de message définitif sur la marche à suivre, mais cela constitue une occasion de repenser les compétences travaillées en cours. L'administration accompagne ces réflexions avec le travail de la cellule d'appui à la pédagogie, offrant des formations pour les professeurs volontaires.

Céline Thiriot, directrice des études, note l'enjeu pour les étudiant·e·s d'apprendre à utiliser les différents outils sans pour autant « permettre à l'IA de se substituer au travail attendu de ces derniers ». Pour ce faire, les élèves de première année auront désormais un module complémentaire au second semestre avec une séance en présentiel sur les outils d'intelligence artificielle.

Un outil à double facette

Les différents acteurs interrogés relèvent la dualité de ces nouveaux outils. Les recherches faites avec l'IA étant 10 fois plus énergivores que les recherches sur Google, elles doivent être effectuées de façon appropriée. Mickael Temporao indique que si l'IA générative ne peut pas faire de prédictions, elle peut servir sur des sujets historiques, lorsqu'elle est accompagnée de vérifications. Si le recours à l'IA implique une potentielle perte de compétences, il permet également d'en développer d'autres : l'important étant d'en faire un usage éclairé. Finalement, le débat reste au cœur de la réflexion, qu'il est important de

faire vivre, comme le précise Esteban Noel-Dufour.

Sciences Po Bordeaux semble donc adopter une position ouverte sur la question de l'IA, reconnaissant la nécessité d'adaptation des différents acteurs de l'IEP. L'administration manifeste la volonté de travailler sur les modalités d'utilisation de l'IA, tout en informant sur ses enjeux éthiques et environnementaux.

Talilah MIMOUN

Projencya – la Civic tech à Sciences Po Bordeaux

Change.org, Hello Asso, Gofundme... Ces entreprises de la “Civic tech” sont autant d’outils numériques cherchant à améliorer le fonctionnement démocratique des sociétés. Ce sont des startups tournées vers l’engagement politique et concentrées sur le bénéfice citoyen davantage que sur le profit. Guilhem Gauthier, étudiant en 4A à Sciences po Bordeaux, a lui aussi développé son application de Civic tech : *Projencya*.



Crédits: Guilhem Gauthier - Projencya

Pour Guilhem, tout commence au lycée. “Je viens des Alpes, d’un département très rural, avec peu de vie associative. J’avais envie de m’engager, mais c’était très dur de trouver des projets”. C’est ainsi que naît *Projencya*, un réseau social spécialisé sur l’associatif et l’engagement citoyen. “L’idée, c’était vraiment de permettre à tout le monde d’avoir de la visibilité pour leur projet et de s’organiser facilement” explique Guilhem. Sur *Projencya*, on peut créer un projet en ligne et proposer à d’autres gens d’y participer. Discussion de groupe, gestionnaire de tâches... tout est fait pour faciliter l’organisation et la communication pour les associations.

Une fois l’idée trouvée, encore faut-il la réaliser. Et cette

tâche titanesque, Guilhem s’en charge seul. Du design au code en passant par la fiscalité, il apprend en autodidacte grâce à des blogs, des vidéos youtube, de l’IA. “J’ai vraiment appris sur le tas. Au début c’était vraiment compliqué. Le code par exemple, il y avait tout une logique de programmation à comprendre, puis au fur et à mesure c’est devenu plus facile.” Heureusement, l’étudiant aime cet aspect touche à tout, très professionnalisant.

Depuis son lancement le 12 septembre, *Projencya* rencontre déjà un certain succès. Mais le travail ne s’arrête pas une fois l’application créée. Guilhem doit jongler entre les cours et les

assos pour trouver le temps de promouvoir son projet, gérer les bugs et proposer des mises à jour. Une difficulté qu’il arrive à surmonter grâce à des avis encourageants : “L’application a reçu de bons retours, surtout sur le design ludique, l’accessibilité de l’interface”. Interrogé sur l’avenir de *Projencya*, Guilhem se projette: “Je prépare l’appli pour que dans le futur elle puisse être utilisée à Sciences Po Bordeaux. J’ai aussi contacté des foyers associatifs ou la mairie de Bordeaux. Je suis convaincu que cette appli peut avoir un impact positif sur les gens, la société.”

Alice FAY



Crédits: Guilhem Gauthier - Projencya

Canopia, le projet qui transforme le quartier Saint-Jean

Un nouveau quartier sur une zone de friche urbaine : c'est l'objectif de *Canopia*. Ce projet de construction doit devenir une ligne verte reliant la gare Saint-Jean aux bords de la Garonne. Prévu pour 2027, il abritera boutiques et logements. De nombreuses attentes et ressentis sont exprimés autour du projet, révélant également les enjeux urbains du quartier de la gare.

Les retours des commerçants alentour pour ce projet sont assez homogènes. Restaurateurs et tabacs PMU espèrent qu'il attirera de nouveaux clients. Néanmoins, durant cette période de travaux, ils notent une circulation compliquée. En effet, dû au manque de places et aux tarifs élevés, le quartier de la gare est exposé à des difficultés de stationnement.

Le type d'enseignes qui s'installera dans les nouveaux locaux constitue également une préoccupation pour certains commerces du quartier. Le magasin Boulon Plaquette de

réparation, location et vente de vélos, redoute notamment l'arrivée de Décathlon. Le projet prévoit 1000m² réservés à l'économie sociale et solidaire (ESS) sur les 140 boutiques qui seront présentes sur le site. À ce jour, les enseignes concernées ne sont pas encore définies, mais la municipalité de Bordeaux a fait de l'ESS une condition à la réalisation de ce projet, note Grégoire de Rugy, chargé de la communication du projet Canopia.

Certains commerçants soulèvent aussi les problématiques du trafic de stupéfiants et de délinquance dans la zone, espé-

rant que ce projet les limitera.

Concernant les logements, Apsys, le promoteur du projet, en restera propriétaire mais déléguera la gestion de leur location à des entreprises telles que Sergic. Les près de 6400m² de surface prévus devraient inclure 2 résidences étudiantes, soit 164 studios, dont la moitié de logements sociaux. Une autre résidence est envisagée et à l'étude, indique Grégoire de Rugy.

Néanmoins, il y a peu de certitudes à ce jour sur les prix des logements, hormis pour la résidence sociale. Apsys défend la transparence et le respect de la réglementation de plafonnement des loyers, mais plus de précisions seront apportées en se rapprochant de l'ouverture du quartier en 2027.

Finalement, ce nouveau quartier a pour ambition d'offrir un nouveau pôle dynamique à l'extérieur du centre-ville, alliant urbanisme écologique, commerces équitables et stimulation économique. Cette transformation impactera probablement les quartiers alentours, en com-



Le cours Saint Jean. Crédits : Bordeaux.fr

mençant par la gare elle-même. La SNCF mène à côté un vaste chantier pour qu'elle devienne une « gare du quotidien » avec l'arrivée de quatre lignes de RER métropolitain d'ici 2035, augmentant la fréquence de certains trains de 1 départ par heure à 1 toutes les 15 minutes.

Ce projet est singulier avec 60% de façades en pierre, une architecture qui s'inspire du patrimoine bordelais et de nombreux espaces verts, comme l'explique le chargé de communication du projet. Une autre condition établie par la municipalité repose sur l'augmentation du nombre d'arbres dans le quartier. Par ailleurs, l'eau de la Garonne sera utilisée pour rafraîchir le système de climatisation du quartier. Selon une étude de 'The Climate Company', une baisse de 0,17 degré celsius est attendue en 2045 dans le quartier de Canopia, contre une augmentation de 5,3 degrés celsius dans d'autres quartiers plus minéraux de Bordeaux à la même période. Cet effet de rafraîchissement serait permis par une plus grande végétalisation de l'espace et grâce aux méthodes de construction des bâtiments.

Malgré les préoccupations sociales et sécuritaires qu'il soulève, le projet Canopia est une initiative prometteuse : il s'agira d'observer sur le temps long les effets du projet sur le quartier et son appropriation par les Bordelais et les Bordelaises.

Talilah MIMOUN



Canopia. Crédits : Infographie Sud Ouest.



Crédits : LinkedIn.

Au cœur du Népal, la Gen Z prend la rue

Jean-Christophe Ryckmans, chercheur en gestion de crises et protection de l'enfance et docteur en science politique, a consacré sa thèse aux jeunes népalais vivant dans la rue. Il nous a accordé un entretien sur la place de la jeunesse dans la crise népalaise.

Une instabilité historique Enclavé entre l'Inde et la Chine, le Népal est un petit pays dont la majorité de la superficie se trouve dans l'Himalaya. La société est composée d'une soixantaine de castes qui, bien que légalement abolies aujourd'hui, continuent de diviser les Népalais. Jamais colonisé à proprement parler mais sous forte influence indienne, le pays n'a eu de cesse d'être déchiré par une instabilité politique historique : après une décennie de guerre civile opposant les maoïstes au régime monarchique, la République fédérale démocratique du Népal est créée en 2008. Néanmoins, la jeunesse, très exclue économiquement et politiquement, accumule une colère profonde depuis 2008. Elle fait aujourd'hui vaciller Katmandou en s'exprimant dans la rue.

Un mouvement spontané

Chômage élevé, corruption, inégalités de castes persistantes... au matin du 4 septembre dernier, l'interdiction de 26 réseaux sociaux par le gouvernement népalais est la goutte d'eau qui fait déborder la colère d'une jeunesse népalaise profondément

frustrée, selon Jean-Christophe Ryckmans. Pour le chercheur, ce n'est pas un mouvement d'inspiration maoïste qui a transformé le pays, mais une révolte spontanée. Les manifestations approuvées par les autorités deviennent en effet rapidement incontrôlables lorsqu'un mouvement de foule s'élance vers le Parlement. Alors que des armes de dissuasion sont disponibles, la police tire à balles réelles sur les manifestants, faisant au total 73 morts et des milliers de blessés. Le 9 septembre, l'armée restée neutre exhorte le Premier Ministre à démissionner, laissant paraître une lueur d'espoir pour les Népalais sortis manifester dans les rues.

La Gen Z face à l'ordre ancien

La Génération Z népalaise se dresse ainsi face à un ordre ancien, verrouillé par les "Népo-babies", ces héritiers de l'élite urbaine qui monopolisent pouvoir et privilèges. Née dans un pays en transition, cette jeunesse connectée et désabusée rejette les symboles d'une hiérarchie figée. Elle veut redéfinir les codes politiques, sociaux et culturels

d'un Népal encore dominé par les clivages de caste. À travers ses luttes, elle incarne un vent mondial de révolte qui dépasse les frontières : du Népal à Madagascar, du Maroc aux réseaux sociaux, les jeunes s'approprient les emblèmes de la résistance. Luffy, héros du manga One Piece, devient ainsi le symbole d'une génération qui rêve de liberté et de justice. Ces mouvements, différents dans leurs causes mais unis dans leur esprit, traduisent la même aspiration : briser le poids des anciens pour construire collectivement un avenir nouveau. Un cap semble alors franchi. La jeunesse népalaise a compris la force de sa voix, s'est affirmée comme acteur du débat public et pourrait, demain, transformer cette énergie en une nouvelle manière de gouverner.

Discord, réseaux sociaux et démocratie numérique

Ainsi, les réseaux sociaux sont avant tout un outil de résistance pour la jeunesse népalaise qui fuit le contrôle d'un État corrompu. C'est d'ailleurs sur Discord qu'a été élue la nouvelle Première Ministre, Sushila Karki. Elle promet de mettre

en place des élections démocratiques en mars 2026. Néanmoins, cet espace ne permettrait pas l'ancrage d'une démocratie à long terme, souligne J.-C. Rycckmans. En effet, en plus d'être à la limite du légal, ce vote via Discord exclut nombre de Népalais, notamment issus des générations âgées, qui n'ont pas le même accès au matériel numérique ou aux connaissances nécessaires à leur usage. À ces inégalités s'ajoute le risque de manipulation sur les réseaux sociaux par des puissances étrangères ou même par le gouvernement népalais lui-même, questionnant l'avenir de cette démocratie "numérique".

Un retour à la normale impossible ?

Ce mouvement a mis en lumière les fractures persistantes au Népal : castes toujours présentes

malgré leur abolition constitutionnelle en 1963, inégalités sociales, corruption endémique et accès limité à l'éducation et à l'emploi... Dans ces conditions, un retour à la stabilité politique est-il envisageable ?

Selon le chercheur, le pays vit une "illusion de normalité" : sous un calme apparent, les structures de pouvoir demeurent rigides et accaparées par une élite peu encline au changement. Face à elle, une jeunesse mobilisée tente de s'imposer dans l'espace public, consciente de son poids démographique et de la puissance des réseaux sociaux. Mais elle se heurte aux partis traditionnels, désireux de reprendre la main. À cela s'ajoutent l'influence croissante des puissances voisines (Inde, Chine, États-Unis) et la crainte d'un retour de mouvements pro-monarchistes. La génération montante devra donc

composer avec ces contraintes, entre ambitions et désillusions, sans certitude d'un changement durable.

La jeunesse, mirage du changement ?

La génération "numérique" a su créer un espace politique inédit, oscillant entre espoir et lassitude. En bousculant l'ordre établi, elle a prouvé sa capacité à mobiliser et à questionner le pouvoir, mais la "révolution vaine" guette, comme le souligne le chercheur : les partis historiques tentent déjà de reprendre l'avantage. À l'approche des élections de mars 2026, le risque est grand de voir les aspirations des jeunes diluées dans les logiques partisans, comme après la guerre maoïste.

Maureen et Sido



A Antananarivo, la capitale de Madagascar, le 30 septembre. Crédits : Rijasolo - AFP

Le crépuscule de la cinquième République

Effets d'annonce sans lendemain, gouvernements avortés, colère sociale... L'espace politique est saturé, chacun campant sur ses positions partisans, inflexible à la concession. Or le débat, focalisé sur le budget, nie l'éléphant dans la pièce : la République telle que nous la connaissons semble atteindre son crépuscule.

La Cinquième République serait-elle au bord du gouffre ? L'aggravation de la situation politique de ces derniers mois, résultat d'une collision frontale entre un président jupitérien et une Assemblée niant la réalité du multipartisme, a mené tout droit vers la crise de régime.

Un crépuscule démocratique

Quel meilleur exemple de la médiocrité actuelle que les partielles tarn-et-garonnaises ? Une

députée ciottiste voyant ses comptes de campagne annulés pour détournement de fonds publics, une démultiplication des partis candidats, en proie à des guerroyements internes, passant d'un douillet bipartisme historique dans le département à une dizaine de candidats... Et près de 70% d'abstention au premier tour.

« A quoi bon aller voter », nous répond-on, quand la même mascarade continue sous différents visages ? Que la corrup-

tion persiste ? Que les députés et les gouvernements, incapables de s'entendre, trahissent tantôt leurs promesses de campagne, tantôt la volonté populaire ?

Ce « à quoi bon » constitue la plus dangereuse des questions pour notre démocratie. Elle catalyse tous les maux d'un système à bout de souffle. La perte de confiance des citoyens dans les institutions ne fait qu'amplifier la déconnexion du monde politique avec ces derniers, vus comme passifs voire stupides, à



Crédit photo : POOL / CHALLENGES

en écouter les éditorialistes sur « l'électorat populiste ». L'incertitude ambiante aggrave la situation économique du pays : les jeunes travailleurs désabusés comme les chefs de PME n'ont plus confiance, ne consomment plus, n'investissent plus.

La montée en puissance du RN repose surtout sur son caractère antisystème qui, couplé à un effort de normalisation depuis l'ère Jean-Marie, se révèle être un calcul électoral gagnant. C'est bien là le plus dangereux : les quelques mètres vers l'Élysée se font aussi avec des petits patrons tentés par une promesse de souveraineté économique, comme avec des salariés de classe moyenne effarés par leur déclassement sous la Macronie.

Apprendre à penser antisystème ?

La recette gagnante du populisme n'est pas si inéluctable : elle repose essentiellement sur une opposition à un système politique bloqué, hors-sol, déconnecté des attentes des citoyens. Alors pourquoi ne pas couper l'herbe sous le pied et réformer radicalement ledit système ? Ramener les indécis et les abstentionnistes passe par une démonstration sincère des partis à vouloir se sortir du borborygme actuel.

On entend à l'envi que la France n'est pas prête pour les coalitions, que le multipartisme est un fléau pour la Cinquième République : c'est précisément parce que les acteurs politiques sont si conditionnés par le système qu'il leur est impossible de penser hors du cadre. Or si

en France chacun campe sur son petit programme, allant de congrès en scissions, en Europe la majorité des pays parvient à fonder des coalitions gouvernementales et autres compromis à la carte.

Notre Constitution est obsole : le présidentielisme n'a aucune légitimité dès lors que les présidentielles représentent un vote hétéroclite « contre » un parti et non pleinement « pour » des idéaux. La Sixième République ne doit plus être connotée : elle est une nécessité absolue. Qu'elle passe par une révision constitutionnelle partielle ou une constituante populaire, il est impératif de changer les règles du jeu pour le débloquer. Modifier le mode de scrutin au Parlement, simplement régi par une loi ordinaire, serait un premier pas pour acter la fin du bipartisme et pousser au compromis.

Renouer le contrat social

Pour bâtir des compromis, il faudra bien interroger les Français et laisser libre cours à leur expression démocratique. Le cadre parlementaire ne doit pas en être le lieu exclusif : les municipales approchent à grands pas, et avec elles une occasion en or de remobiliser les citoyens au local par des débats sincères, des réflexions de quartier, des dialogues transpartisans francs, des candidatures communes et négociées.

Il faut surtout renouer avec le contrat social. Cela implique de renouer le lien avec les institutions, en faisant des économies dans le train de vie des assemblées et des cabinets ministériels,

en garantissant l'exemplarité de tous, en condamnant effectivement les ministres fraudeurs, mais encore en protégeant la parole du juge, allègrement bafouée dans les affaires Sarkozy et Le Pen.

Cela implique d'écouter les Français et de lever les points de discordance qui les montent les uns contre les autres. À l'heure de l'appauvrissement collectif, des dividendes et optimisations records, la justice fiscale ne doit plus être un tabou. Il convient aussi de ne pas nier le sentiment d'insécurité des Français, lorsque les cas d'agressions urbaines augmentent. Cependant, l'action doit être nuancée et modérée, car si le narcotrafic est devenu si prégnant, c'est aussi parce que nombre de ses acteurs ont subi des années de délaissement social. Enfin et surtout, à l'heure de l'urgence climatique où feux de forêt et inondations sévissent à travers l'Hexagone, il convient de construire avec les Français le modèle de demain : l'économie sociale et solidaire peut s'avérer être une alliée de taille pour organiser un projet démocratique local et durable.

Il n'appartient qu'aux acteurs politiques de changer le système pour enfin répondre aux attentes citoyennes. Le plus grand danger pour notre démocratie serait que ces « à quoi bon » ne deviennent majorité.

Quentin MACHADO

Pour lire l'article en intégralité, rendez-vous sur le site de L'InsPo !

Gaza : la fin du conflit ?

Le 10 octobre dernier, un nouveau cessez-le-feu a été signé entre les autorités israéliennes et le Hamas. Si cette nouvelle semble apporter une véritable lueur d'espoir dans les deux camps, le bilan, lui, est bien moins réjouissant.

Près de 190 000 blessés. Plus de 65 000 morts. 3 cessez-le-feu. Et un conflit qui aura duré plus de deux ans. Et pourtant, ce lundi 10 octobre, ce n'était pas des cris de peur qui ont retenti dans la bande de Gaza, mais bien des cris de joie. Mêmes scènes de liesse à Tel-Aviv, pour les israéliens réunis sur la place des Otages. Tous célébrant la même nouvelle : l'entrée en vigueur dans la nuit du 9 au 10 octobre d'un accord de cessez-le-feu entre les autorités israéliennes et le Hamas. Les négociations se sont déroulées à Charm El Cheikh, une ville au sud de l'Égypte, en présence des diplomates égyptiens, américains, qataris, et turcs.

Parmi les points majeurs de cet accord : la libération des otages détenus par le Hamas en échange de prisonniers palestiniens, le retrait progressif des forces israéliennes et le retour tant attendu de l'aide humanitaire dans l'en-

clave palestinienne en proie à la famine. Un nouveau "dispositif de sécurité et de gouvernance" devrait également être implémenté à Gaza, selon le journal Al-Jazeera.

Un bilan humain effrayant

Depuis le 7 octobre 2023, sur les 2,3 millions d'habitants que comptait l'enclave avant le début de la guerre, 67 000 (dont 20 000 enfants) ont été tués, 169 000 blessés et 1,9 million déplacés, selon l'Unicef. En Cisjordanie, ce sont près de 7000 habitants qui ont été déplacés, 975 qui ont perdu la vie, et dix fois plus qui ont été blessés. Israël déplore de son côté 1200 morts et plus de 7500 blessés.

Une lueur d'espoir... pourtant loin de s'apparenter à une victoire

Si les Gazaouis ont accueilli cette trêve avec soulagement, ils la considèrent davantage comme

un "sursis" que comme la fin réelle de la guerre, d'après le média palestinien Al-Quds. Les forces israéliennes ont d'ailleurs appelé les habitants de l'enclave palestinienne à ne pas retourner de suite dans la ville de Gaza.

Au-delà de l'issue de la guerre, de nombreuses questions restent par ailleurs en suspens : au 11 octobre, de nombreux points de passage étaient toujours bloqués, et l'aide humanitaire comme la presse étrangère peinaient toujours à circuler, alors même que 220 journalistes ont péri dans l'enclave depuis le début de la guerre. Tout est à reconstruire, des logements aux infrastructures médicales ou éducatives. Reste donc à savoir si les engagements pris lors de ces accords seront effectivement appliqués, comme en ont appelé de leurs vœux les dirigeants français, allemand et britannique.

Janelle MARTIN



Scènes de liesse à Tel-Aviv (à gauche) et à Gaza (à droite). Crédit photo : Amnesty International

Les bars concepts

POUR

Revenons aux origines : qu'est-ce qu'un bar ? Un lieu de rencontres, de nouveautés et de découvertes, de changements dans le cycle quotidien. Le bar est donc un lieu chaleureux et de renouveau que le « bar concept » pousse à son paroxysme. Les consommateurs y découvrent de nouvelles sensibilités et expériences, seuls ou à plusieurs. Élargissant l'horizon des possibles, les bars à chats promettent un renouveau gustatif ainsi qu'une reconnexion à ce qu'il y a de plus animal en nous, au contact des fourrures apaisantes de ces bêtes poilues qui se prélassent auprès de nous. Dans la même lignée, les bars à pâtes surprennent : les nouilles y sont réinventées, tout en laissant place à la continuité. En s'inscrivant dans ce que promet le bar et sa vocation de découverte, ces derniers permettent une interculturalité franco-italo-américaine, entre coquillettes et fromage râpé, entre couverts en carton et sauce aux champignons. Une innovation aussi fraîche que leurs tagliatelles ! Dans les cafés des bars coule la vie, dans les idées nouvelles des bars concepts coule l'avenir : multiculturel, ouvert, tolérant, nouveau. Si les bars étaient des arbres, les concepts en seraient les fleurs : couleur et nouveauté, printemps et également. Si le bar est souvent le monopole de l'alcool, le bar concept, lui, est l'ouverture sur ce qu'est l'être, un point de départ vers de nouvelles sensations.

NM

CONTRE

Bars à jeux, bars à chats, bars à coquillettes... Les thématiques se multiplient, pour le meilleur mais surtout pour le pire. On a d'ailleurs l'impression, en entendant parler de « bars à concepts », d'assister à une nouvelle lubie bobo-parisienne. Et quand on se penche sur des exemples comme le *Colette Water Bar*, aujourd'hui heureusement fermé, la caricature saute aux yeux : pour un prix allant de 3,50 à 15 €, on pouvait choisir parmi une soixantaine d'eaux différentes. Certes, on peut distinguer le goût d'une Cristalline de celui d'une Volvic, mais faut-il vraiment payer dix euros pour une simple bouteille des Fidji ? L'absurdité du concept est éloquente.

Les bars à concepts l'ont bien compris : leur « originalité » sert surtout à justifier des prix excessifs. Certains établissements surfent sur une esthétique soignée et « instagrammable », pensée dans les moindres détails, davantage pour être photographiée que réellement appréciée. Derrière ces façades dignes d'un décor de Wes Anderson, l'expérience s'avère souvent banale...

À force de vouloir innover à tout prix, certains finissent par frôler le ridicule. On retrouve en tête de liste dans le monde des exemples tels que les bars à oxygène, à céréales ou à sieste... Ils illustrent tous une société obsédée par la nouveauté, où l'apparence prime sur le fond et où la simplicité d'un vrai bar de quartier semble dépassée.

Lisa Bouttier

L'Opéra national de Bordeaux : garder le cap dans la tempête

La Traviata, La Flûte enchantée, Wake Up !... L'Opéra national de Bordeaux lance sa saison 2025-2026, partagé entre excitation et questionnements. La crise politique actuelle laisse les acteurs de la culture dans le doute, et les coupes budgétaires annoncées suscitent l'inquiétude. Dans cette période troublée, nous avons eu la chance de rencontrer Gaëlle Seguin-Périn, directrice générale adjointe de l'ONB.



Gaëlle Seguin-Périn, directrice générale adjointe de l'ONB. Crédits : L'InsPo

Portrait d'une passionnée Diplômée d'histoire et passée par Sciences Po Bordeaux, Gaëlle Seguin-Périn s'est toujours engagée pour la culture. Après avoir obtenu le concours

d'attaché d'administration, elle travaille pendant plusieurs années en tant que directrice de la culture et du sport dans différentes communes. Elle rejoint l'ONB en 2024 en tant qu'adjointe du directeur gé-

néral de l'opéra, Emmanuel Hon-dré. Ses missions sont multiples : gestion de projets, modernisation du fonctionnement de l'opéra, recherche de partenariats ... Pierre angulaire de l'ONB, la directrice adjointe fait le lien entre l'Opéra et ses trois tutelles : la Ville de Bordeaux, la Région Nouvelle-Aquitaine et le ministère de la Culture. Bref, autant de tâches essentielles que passionnantes pour une vie au service de l'art et du public.

Quand l'Opéra sort de ses murs

L'ONB, c'est d'abord une imposante machine culturelle. Sous la direction d'Emmanuel André, trois forces artistiques permanentes donnent le ton : l'orchestre, avec près de 90 musiciens, le ballet, composé d'une quarantaine de danseurs et enfin le chœur, avec environ 40 chanteurs.

En 2024, pas moins de 248 levers de rideau ont eu lieu au Grand-Théâtre, auxquels se sont ajoutées 65 représentations hors les murs. En coulisses, la mécanique est tout aussi précise. Entre la direction administrative et financière, les ressources humaines, la technique ou encore la direction des publics, près de 150 agents œuvrent chaque jour à la réussite des spectacles.

Malgré les années Covid, 262 658 spectateurs ont répondu présents en 2024. Une réussite en grande partie permise par les subventions publiques (71% du budget), ainsi qu'à la billetterie et au mécénat.

Mais l'ambition de l'Opéra dépasse ses murs. Avec son projet d'opéra-citoyen, Emmanuel André entend ouvrir l'institution à tous les publics, des scolaires aux personnes en situation de handicap. « On sort de l'opéra traditionnel », souligne Gaëlle. L'ouverture se reflète aussi dans la programmation, avec des concerts de jazz. Et pour l'heure, le pari semble réussi. « L'Opéra se diversifie, nous accueillons de nouveaux spectateurs et proposons plus de places pour les publics prioritaires », résume la directrice adjointe.

Budget ou pas budget, telle est la question

Les rêves de l'Opéra se heurtent à une réalité bien moins réjouissante : la crise budgétaire et ses répercussions sur le secteur culturel. L'ONB doit relever des défis de taille, en poursuivant ses projets malgré des coupes dans ses subventions (- 200 000 € de la Région, - 150 000 € de la Ville de Bordeaux). En proie à l'incertitude, la diversification des revenus devient nécessaire pour l'Opéra, qui active ses premiers leviers. Il développe ses partenariats, notamment avec la métropole de Bordeaux, qui a contribué au financement d'un projet à hauteur de plus de 600 000 €.

Néanmoins, la directrice générale adjointe ne le cache pas : « L'Opéra est inquiet. » Le coût des ressources humaines et de fonctionnement

augmente, et certaines séquelles de la crise Covid sont encore vives, avec des postes gelés et des recrutements plus rares. Dans ce climat de flou budgétaire, obtenir des financements relève d'un véritable défi. L'ONB refuse d'augmenter ses prix, mais ne peut compter sur le mécénat d'entreprises, elles aussi en terrain inconnu.

Dans ce contexte difficile, Gaëlle Seguin-Périn rappelle combien la



Illustration : Thimothée

culture est essentielle et se veut rassurante : aucun spectacle ni projet n'a été annulé pour des raisons financières, et l'Opéra national de Bordeaux demeure plus solide financièrement que d'autres structures culturelles plus fragiles. L'ONB attend désormais le prochain budget du ministère de la Culture : si une baisse de subventions a d'ores et déjà été annoncée,

il reste à savoir quelle en sera l'ampleur.

Une jeunesse à l'Opéra

Malgré les flous budgétaires, l'Opéra continue de s'engager pour la jeunesse. « Il y a eu une hausse de 150 % d'abonnements jeunes », confirme Gaëlle. Un abonnement qui permet aux étudiants d'assister à une représentation pour seulement 10 euros. Un partenariat avec le Crous est en place, ainsi que des collaborations ponctuelles avec des établissements scolaires. « Lorsqu'on a présenté *Carmen*, nous avons organisé un débat avec l'université de Bordeaux sur les violences faites aux femmes. Il y a aussi eu un concours d'éloquence avec l'école d'avocats », détaille la directrice adjointe.

Et l'ONB ne compte pas s'arrêter là : concerts découverte, concerts du dimanche, concerts du midi... « On fait même des concerts pour les femmes enceintes », se réjouit-elle. À l'avenir, Gaëlle espère un opéra plus numérique, plus ouvert et surtout plus agile : « L'opéra vit avec son temps, il ne faut pas que ce soit un lieu fermé. »

Seule ombre au tableau : l'instabilité politique, qui demeure source d'inquiétude. Malgré tout, l'ONB avance, convaincu que l'avenir de l'opéra se joue autant sur scène qu'auprès de son public.

Anaée Balista & Antoine Trin

Nos recos du mois d'octobre

Vos cinéphiles en herbe vous retrouvent dans ce premier numéro de l'année pour présenter les films à ne pas manquer en salle ce mois-ci. Avec les multiples coupes budgétaires, vous, enfants de bourgeois, mobilisez-vous pour faire (sur)vivre les salles.



Crédits : Allociné.

1 *Une bataille après l'autre*, de Paul Thomas Anderson.

Une bataille après l'autre, le dernier film de Paul Thomas Anderson, met en scène un groupe révolutionnaire violent dans une Amérique fasciste. Les acteur.ices crèvent l'écran: DiCaprio en révolutionnaire loser, Teyana Taylor en leader intrépide, et Sean Penn en fasciste pervers. Une situation drôle, touchante (avec la relation père-fille au centre du film) et horrifiante : si on s'arrête de rire, on se met à crier. En bref, un film parfait pour un sciencepiste en crise (désolée pour le pléonasme).

2 *Un simple accident*, de Jafar Panahi

Palme d'or 2025, le nouveau film de Jafar Panahi nous plonge dans la psyché d'anciens prisonniers iraniens. Un garagiste, ancien détenu du régime, reconnaît au détour d'un accident l'un de ses tortionnaires. Mais très vite, le doute s'installe : l'homme-bourreau est-il vraiment

le bon ? Quatorze ans après *Ceci n'est pas un film*, et deux emprisonnements par le régime iranien plus tard, Panahi signe un presque huis clos aussi tendu que tendre. Un très beau film qui nous interroge sur la légitimité du désir de vengeance.

3 *La petite dernière* de Hafsia Herzi

Le dernier film de Hafsia Herzi raconte l'histoire de Fatima, 17 ans, et de sa quête d'identité. Au cœur du récit se joue un conflit intime entre sa sexualité lesbienne et sa foi musulmane. Le film accompagne avec justesse la découverte de son corps, de ses désirs et de ses croyances. Loin d'être une fiction fétichiste ou islamophobe, ce film narre les identités plurielles qui nous composent, et dont aucune n'a besoin d'être réprimée.

4 *La Nouvelle Vague* de Richard Linklater

À bout de souffle (1960), premier

long métrage de Jean-Luc Godard, a marqué l'histoire du cinéma et des générations de réalisateurs : Linklater en est l'héritier. Avec *Nouvelle Vague*, il rend hommage aux Jeunes Turcs grâce à une docufiction réflexive, retraçant l'incroyable tournage de ce film. Tout en gardant sa liberté créative, le réalisateur parvient à nous plonger dans une recreation presque trop parfaite : format 1.37:1 et caméra épauled (également utilisés par Godard), acteur.ices copies (quasi) conformes, et images en noir et blanc. Alors si en mauvais cinéophile vous avez raté la séance spéciale des *Petits Courts* au Jean Eustache, dépêchez-vous d'aller retrouver ce film en salle. ment le bon ? Quatorze ans après *Ceci n'est pas un film*, et deux emprisonnements par le régime iranien plus tard, Panahi signe un presque huis clos aussi tendu que tendre. Un très beau film qui nous interroge sur la légitimité du désir de vengeance.

Alice & Anaée

Pourquoi vous devez courir aux *Petits Courts* : leçon en 3 évènements

Pour ce premier numéro de *L'InsPo*, nous avons souhaité mettre à l'honneur une association qu'on ne présente plus à l'IEP, celle qui nous en met toujours plein les yeux, qui rassemble petit·e·s et grand·e·s cinéphiles, celle qui nous régale de ses soirées grand écran et de ses reviews films dignes des meilleurs commentaires *LetterBox*. Mesdames, messieurs, j'ai nommé : *Les Petits Courts*. De leur incontournable gazette très stylée aux soirées films des mercredis soirs, *les Petits Courts* ne manquent pas d'inspiration pour rassembler leurs fans. Ils sont même partenaires officiels du FIFIB ! Parlons-en.

Mercredi 9 octobre, la séance était effectivement un peu spéciale : j'ai rencontré les trois co-président·e·s Camille, Ines et Mathias sur les marches de l'UGC Gambetta, quelques minutes avant d'assister à la projection du film *La Petite Cuisine de Mehdi*. C'était l'occasion de discuter de leur partenariat officiel avec le FIFIB (Festival du Film Indépendant de Bordeaux). Ce partenariat se matérialise depuis plusieurs années par un « échange de bons procédés », selon Mathias. En effet, *Les Petits Courts* bénéficient de tarifs préférentiels afin d'assister aux différentes projections du festival, en échange de quoi l'association s'engage à fournir une « très belle comm' » : un article pour

chaque projection sera ainsi publié dans la Gazette, les retours d'étudiant·e·s étant très convoités par le FIFIB. Et cette année, il faut noter une nouveauté : *Les Petits Courts* s'engagent à nous proposer un nouveau format avec des interviews exclusives de réalisateur·ice·s et d'acteur·ice·s du FIFIB !

Mercredi soir, c'est donc pour voir le premier long-métrage d'Amine Adjina que nous nous sommes retrouvés·e·s. C'était le premier événement en extérieur proposé depuis la rentrée, ce qui annonce la couleur d'une année riche en évènements inoubliables !

Enfin, dernière grande date d'oc-

tobre pour *Les Petits Courts* : celle du 15 octobre. Le cinéma Jean Eustache projette pour la rentrée le film de Richard Linklater, *Nouvelle vague*. C'est durant cette soirée mémorable qu'ont également été votés les trois thèmes officiels du festival des *Petits Courts*. Si ça ne vous dit rien, vous le saurez après avoir lu ceci : c'est LE festival organisé par l'association chaque année, qui vous permet de réaliser votre propre court métrage et de le voir projeté à la soirée officielle, organisée en mars. Ce sera la 28^e édition cette année. Alors n'attendez plus, courez vers les *Petits Courts* ! Et pour en savoir plus, toutes les infos sont disponibles sur le compte instagram (@lespetitscourts).

Suzon Ulrich

Crédits : L'InsPo.



Galère portugaise

Premier jeudi à Sciences Po, je suis en 1A. Je me rends à Lacanau pour les sélections de *La Nouvelle Vague*, bien déterminé à intégrer cette merveilleuse planque qu'est le surf à Sciences Po Bordeaux. Arrivé à l'océan, je ne me décourage pas face au temps maussade et je vais parler au moniteur. Il est loin d'être aussi optimiste que moi. Il me montre la houle, bien trop forte pour mon misérable niveau. Surtout, il nous met en garde contre un autre danger : Lacanau est aujourd'hui en alerte face aux galères portugaises.

Ces créatures, que l'on confond souvent avec les méduses, ont été retrouvées échouées sur la plage plus tôt dans la journée. Et ce n'est pas un hasard si on les surnomme aussi "Portuguese Man-of-War". En effet, cet organisme marin est un prédateur redoutable dont les piqûres peuvent être létales, y compris chez l'homme.

Autant vous dire que dans le groupe, la gaieté première a disparu, et que chacun se regarde désormais avec inquiétude. Nous nous retrouvons enfin sur la plage avec nos planches et comme pour nous rappeler une réalité déjà bien ancrée dans nos esprits, le moniteur nous montre un spécimen fraîchement échoué.

Il s'agit d'une sorte de poche translucide remplie de gaz qui évoque un ballon ou un sac plastique et qui lui permet de rester à la surface de l'eau. En dessous de ce flotteur se perdent de longs fils

brillants aux reflets bleu-violet. Très urticants, ils paralysent leurs proies : poissons, crevettes, crustacés... Chez l'homme, ils peuvent provoquer une brûlure intense, assortie de douleurs musculaires, de difficultés respiratoires, voire d'hypertension. À cela s'ajoute son étrange fonctionnement, puisque la physalie – son nom scientifique – est en réalité une colonie composée de plusieurs individus appelés zoïdes, qui font corps et se partagent les fonctions vitales comme la nutrition ou la reproduction.

À ce moment, le lecteur se demande peut-être ce que vient faire cet organisme sur nos plages. Il s'agit en effet d'une créature qui n'évolue en principe que dans les eaux tropicales. Mais avec le changement climatique et le réchauffement des océans, celle-ci se laisse parfois emporter par le courant du Gulf Stream sur les côtes euro-

péennes, où l'on assiste à de plus en plus d'échouages massifs, entraînant même par moments la fermeture de certaines plages.

Jules Michelet évoquait déjà la physalie dans *La Mer*, en 1861 : "Légère et insouciante, gonflant son ballon nacré, teinté de bleu ou de pourpre, elle lance, par ses grands cheveux de sinistre azur, un subtil venin dont la décharge foudroie". Le surf attendra. Aujourd'hui, la leçon vient de la mer. Fin de session !

T. R. d'H.



J'ai testé : la fête de l'Huma

A vide de nouvelles expériences, j'ai voulu essayer la fête de l'Huma. C'est aux fêtes de Dax que deux amies m'ont harcelée pour que je prenne ma place. Deux jours plus tard, me voilà donc avec un ticket pour les trois jours et mes billets de train pour Paris. Je ne sais pas à quoi m'attendre, vu que je n'ai jamais participé à un festival. Mais l'Huma, ça se mérite...

Une fois à Paris, il faut trouver comment se rendre à Brétigny-sur-Orge, car le festival est TOUT sauf dans la capitale. Je me suis donc retrouvée parmi tous les Parisiens dans le métro puis le RER C. D'ailleurs, cette ligne est un enfer, alors tu développes un sens de l'observation aiguisé : une personne avec un gros sac à dos, une tente sur le dessus, un bermuda et des chaussures de rando, ça c'est mon gauchisme, je te suis jusqu'au bout du monde (aka Brétigny-sur-Orge). Et quand je pensais marcher seulement trente minutes, grave erreur : il faut ensuite déambuler dans la base aérienne de Brétigny, passer devant la gendarmerie (comique), avant d'enfin apercevoir l'entrée. Un vrai périple.

Une fois dans la fête, c'est un autre monde. Ou pas, car tu croises la moitié de Sciences Po Bordeaux. Mais tu découvres des stands à perte de vue, des prix raisonnables, et des scènes qui envoient du son. Le PCF Paris propose une scène



Crédits : France Terre d'Asile.

techno, et là, je suis heureuse. La programmation est folle (sauf Kallash, Zandame, et Paul Watson). Quand tout le monde vient voir Gims, toi tu t'amuses à écouter St Graal parce que t'as ton train "retour à la réalité" dans vraiment pas longtemps, et le périple à faire en sens inverse. J'ai donc découvert des petits artistes. Excellente pub pour eux, ils ont désormais leur place dans ma playlist.

Les stands à l'Huma sont très diversifiés. Il y a de tout. Tu découvres les départements français et leurs spécialités grâce aux différents PCF installés. Mention spéciale pour le PCF du 59 : des tireuses à perte de vue, et surtout une file d'attente plus longue que la randonnée pour avoir un croque-monsieur. Et quand tu vois le saint sandwich arriver, on t'annonce qu'il ne reste

que du végétal. Aucune haine envers les végés, mais ça n'avait pas la même saveur...

Il faut tout de même que je vous avoue que je n'ai pas vécu la même expérience que tout le monde. J'ai personnellement bénéficié d'un lit confortable dans Paris pour y passer des nuits reposantes. Je déconseille tout de même le trajet, puisque nous sommes arrivées à destination à 8h30 du matin. Quand t'es au camping, au moins tu vois les conférences. Moi, j'ai juste fait la fête.

Par contre, je recommande à 100% l'expérience. Je suis déjà nostalgique. L'Huma me reverra, mais au camping cette fois.

M.D

La vista de Lina

Joueuse cadre de l'équipe de France et du Stade Toulousain, Lina Queyroi est sur la pente ascendante de sa carrière. Portrait d'une passionnée de rugby.



Crédits : Rugby France, X.

Lina Queyroi, ça vous dit quelque chose ? Mais si, vous la connaissez, cheffe d'orchestre du XV de France féminin, qui porte le numéro 10 sur son maillot bleu.

Élevée au bord des terrains de rugby de Dordogne, elle se prend au jeu du ballon ovale dès l'âge de huit ans. Dans le jardin familial d'abord, puis aux clubs de Payzac et Saint-Yrieix-la-Perche. Lina quitte ensuite le cocon familial pour Toulouse et son pôle espoir à quinze ans. C'est le début d'une carrière dans la famille rouge et

noire, qu'elle abandonne tôt pour Blagnac, avant d'y revenir en 2023.

En bleu et rouge, Lina se révèle. C'est là-bas qu'elle apprend tout. Blagnac agit comme un tremplin pour elle : elle gagne deux fois les championnats de France en cadettes et connaît aussi ses premiers échecs. Mais surtout, jouer aux côtés des plus grandes et apprendre des meilleures la motive pour les dépasser. Pour Lina, la concurrence permet de viser l'excellence. Travailler le jeu au pied, évoluer sur le plan technique, se relever des défaites et construire un mental d'acier, c'est sa recette pour rejoindre le groupe France. Et ça fonctionne ! À 21 ans, elle est

appelée pour la Coupe du Monde 2022 : elle fait ses preuves, et dans sa tête grandit l'envie d'y participer à nouveau. En 2025, elle est joueuse cadre, une leader pour ses coéquipières qui découvrent la compétition. Insouciante et imperméable à la pression, Lina cherche simplement à jouer le meilleur match pour ne rien regretter. Si individuellement ses objectifs sont remplis, le plan collectif déçoit : après une phase de poule très réussie, les Bleues chutent contre l'Angleterre en demi-finale, puis contre la Nouvelle-Zélande en petite fi-

nale. Mais la force mentale, c'est savoir digérer ses échecs et repartir au combat. Et ça, Lina sait le faire. Toulouse tient sa lionne pour la saison prochaine.

Pour Lina, cette Coupe du Monde 2025 était bien plus qu'une compétition. Fièbre et émue d'avoir joué à guichet fermé dans le stade Twickenham, elle comprend que son sport gagne en visibilité et donne du sens à son parcours, qui va au-delà de la performance.

Aujourd'hui salariée de la fédération, Lina est plus que jamais installée au plus haut niveau. Ses objectifs sont clairs : elle veut gagner une coupe du monde. Le rugby rythme sa vie, et elle l'assure, ce n'est pas prêt de changer.

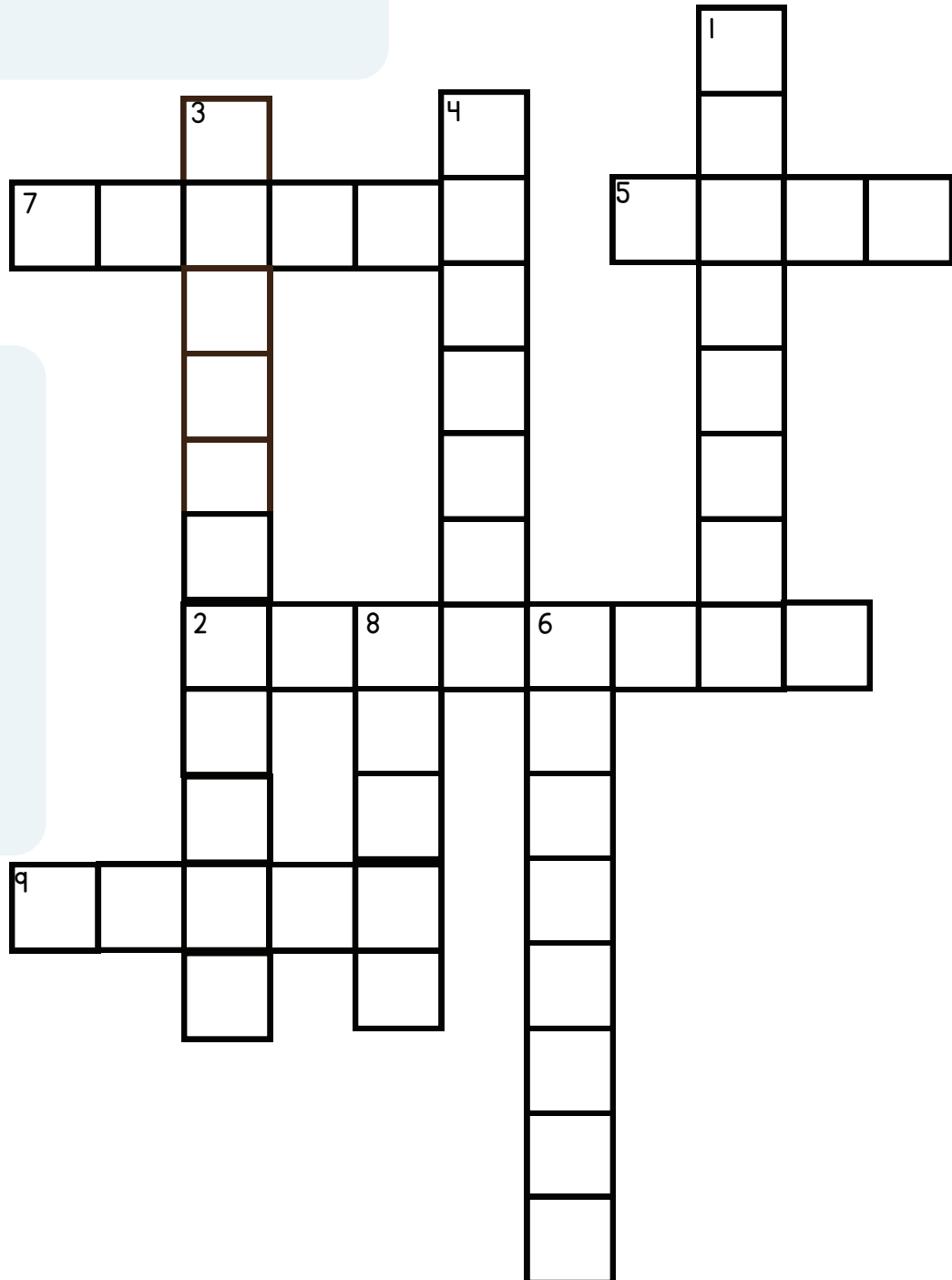
L'histoire de Lina, c'est celle d'une jeune fille qui rêvait grand et qui a travaillé dur pour se hisser au sommet du rugby français. Et celle d'une femme qui n'est toujours pas rassasiée de victoires.

E.M et S.M

MOTS CROISÉS

VERTICALEMENT ↓

- 1) Reine/ Boss de France
- 3) History or History ? : émission qui a révélé des intellectuels français (en deux mots)
- 4) ___ for a dream : le film qui m'a le plus traumatisé
- 6) Traumatisme commun à tous les sciences pistes
- 8) Le retour de Justin Bieber en 2020 pour mon plus grand malheur



HORIZONTALEMENT →

- 2) Suite de consonnes (et prof de droit public à scpo)
- 5) A sécuriser avec le cadenas
- 7) Tantôt poète du XXie siècle, tantôt écrivaine hyperproductive (les deux sont belges)
- 9) Entre le bain et la corrida

HOROSCOPE

BÉLIER

Déterminé·e tu es, réussir ton exposé discussion tu vas, faire la fête tu feras, un mois idyllique tu passeras.

TAUREAU

Envoyer ce message à ton ex n'était pas une bonne idée. Ton cœur a besoin de stabilité, cherche du côté des balances, ça peut marcher. #lovestoryaliep

GÉMEAUX

Tu rêves de calme, de beau temps et de sushis ? La vie t'envoie exposés, nouilles instantanées et politiques publiques. Respire, tu as survécu à pire (genre janvier).

CANCER

Côté cœur c'est pas ça en ce moment, mais on te promet que bientôt tu recevras d'autres notifs que celles de moodle pour te rappeler de rendre tes exposés à l'heure.

LION

Tu te sens fatigué·e ? Tu as abusé des festivités ? Une reconnexion à toi-même s'impose : pilates, matcha, tequila... euh non yoga : vive le winter arc !

VIERGE

Mémoire, module professionnel, DECA ... Tu croules sous le poids des responsabilités mais t'inquiète, mentalité kaizen, les vacances arrivent et t'es pas une merguez.

BALANCE

Amour, gloire et beauté, ce mois-ci tout te réussit, ouvre l'œil, ton monsieur Darcy se trouve peut-être dans un coin de la BU...

SCORPION

T'en as marre des cours ? La dépression hivernale te guette ? Pense à Poupette. Ne sois pas comme Poupette.

SAGITTAIRE

Le café noisette t'a ruiné ? Tu n'as plus d'argent ? Pense à ceux qui achètent des Labubu... (PS : les cafés sont à 60 centimes à la BU de droit, on dit ça on dit rien)

CAPRICORNE

Tu te sens aigri·e en ce moment ? Mercure rétrograde, non ? Ah bah non pas encore, plus que deux semaines et tu pourras sortir cette excuse à gogo, courage !

VERSEAU

C'est clairement pas ta semaine, pas ton mois et pas ton année non plus, mais les cookies du Crous existent, believe.

POISSON

Prêt·e à tout cette semaine, sauf à faire la vaisselle (faudrait pas abuser). Les astres t'envoient de l'énergie pour survivre à une semaine de plus sans assiette propre.